

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire son
annoncés dans le journal.

<p>INSERCTIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	--	--

Monaco, le 3 Décembre 1878

NOUVELLES LOCALES

S. Exc. le Commandeur Naldini, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. A. S. le Prince près le S^t-Siège, vient d'arriver à Monaco.

M^{re} l'Évêque a continué pendant la semaine dernière ses visites pastorales aux divers établissements de la Principauté. Sa Grandeur s'est rendue successivement aux écoles communales des filles et des garçons, ainsi qu'aux salles d'asile de Monaco et des Moulins, où elle a été reçue par M. le Maire de la ville et par MM. les Membres du Comité de l'Instruction publique. M^{re} l'Évêque a également visité le Pensionnat des Dames de S^t-Maur et l'Orphelinat.

Partout la présence du Prélat a été une fête du cœur pour les directeurs et directrices de ces intéressantes maisons; partout il a donné des conseils paternels à cette jeune et sympathique génération, objet de sa tendre sollicitude et espoir de l'Église de Monaco et de la Principauté.

M. Fontenelle est nommé receveur du Bureau télégraphique de Monaco, en remplacement de M. Aubertin, nommé à Uzès.

M. Rosset est nommé employé de 4^e classe au même bureau, en remplacement de M. Sacré.

Le nombre des voyageurs arrivés dans la Principauté pendant le mois de novembre dernier a été de 22,517.

Il n'était, pour novembre 1877, que de 18,615.
Différence en faveur de 1878 : 3,902.

La semaine prochaine, l'atrium du Casino sera livré au public et servira momentanément à l'exécution des concerts.

Nous avons eu déjà occasion de donner la description de ce vaste promenoir, nous n'y reviendrons pas; mais nous dirons deux mots de sa décoration, qui est sur le point d'être achevée.

Le plafond vitré, par lequel le jour pénétrera dans l'atrium, est remarquable. Des verres de couleur figurent des dessins variés tamisant harmonieusement l'éclat de la lumière.

La galerie qui entoure la salle est ornée de toiles peintes. Quatre grands panneaux, représentant des amphores ou des colonnes chargées de fleurs, sont placés aux coins et encadreront heureusement les deux grands tableaux de M. Jundt. Autour du plafond et le long des voussures court un encadrement de feuillage sculpté et doré, d'un très bel effet.

Enfin, à chacun des angles de la balustrade sera placé un groupe en bronze: des amours supportant des globes qui éclaireront la galerie.

Quant à la salle de concerts, dont les travaux avancent rapidement, nous ne pouvons mieux faire que de laisser la parole à notre excellent confrère Alfred Asseline de l'*Indépendance Belge*:

Si l'on ne peut encore se rendre compte de l'effet général de la salle, on peut parler dès à présent des principaux motifs de la décoration intérieure. Ainsi pour les grandes voussures du plafond, mesurant 15 mètres sur 6, quatre toiles de cette dimension sont aujourd'hui achevées et vont partir pour Monaco. Avant d'être mises en place pour composer un des plus magnifiques plafonds que jamais salle de spectacle princière aura offert à l'admiration d'un public d'invités, ces toiles resteront exposées pendant quelques jours au premier étage du Palais de l'Industrie, aux Champs-Élysées (porte n° 1). Elles sont signées de MM. Feyen-Perin pour le *Chant*, Gustave Boulanger pour la *Musique*, Clairin pour la *Danse* et Lix pour la *Comédie*.

Deux grands panneaux destinés à décorer le vestibule du nouveau Casino, donnant accès à la salle de concerts, seront également exposés au jugement de quelques amateurs; ce sont des paysages de M. Jundt, représentant, celui de droite une vue de Monte Carlo prise de la route de Menton, et celui de gauche la récolte des olives au cap Martin.

Ce sont donc six toiles d'une valeur artistique incontestable et de dimension peu ordinaire, que nous nous proposons d'examiner en nous rendant cette semaine au Palais de l'Industrie; mais il ne nous a pas été possible d'en voir plus de trois, les autres n'étant pas encore déroulées et attendant quelques retouches nécessaires pour le raccord de la mise en place et la bonne harmonie des voussures du plafond auxquelles elles sont destinées.

Notre attention s'est tout d'abord portée sur une composition de grand style et de goût sévère. Le premier regard suffit pour en faire reconnaître l'auteur. Il n'est pas besoin de chercher la signature: nous avons évidemment devant les yeux une page de M. Feyen-Perin. Cet artiste est tellement lui-même, coloriste délicat et fin poète, qu'il n'y a pas de crainte qu'on le prenne jamais pour un autre. M. Feyen-Perin, ayant à personnifier et glorifier le *Chant*, a choisi pour sujet Homère récitant ses poèmes dans une campagne de la Grèce. Le paysage est sobre, un peu gris peut-être, et l'horizon est borné. Tout l'intérêt se concentre sur les figures. D'abord celle du vieil Homère: le rhapsode inspiré tient d'une main

sa lyre, — toute la lyre, dirait Victor Hugo; — de l'autre, il semble prendre à témoin le ciel et les dieux de la sincérité de ses chants. Dans son attitude, tout respire le génie poétique: le geste est puissant, l'expression du visage est fière et noble, le front est souverain; les draperies un peu sacrifiées qui habillent ce corps amaigri et souffrant, ne semble pas envelopper des os ni de la chair, c'est l'idéal qui habite ce peu de forme humaine, d'où s'exhale le souffle divin de la poésie. Voilà bien Homère, calme et triste, tel que l'ont vu en rêve ceux qui croient à la mission du poète. Ce n'est pas l'Homère banal, le pendant du Bélisaire des bourgeois, qui tend un luth au lieu d'une écuelle et s'avance courbé sur un bâton. Cet Homère-là est bon pour les images des traductions dans le goût de M^{me} Dacier. Ici Homère est représenté à la façon d'un précurseur, d'un mage. Il chante, et alors

On vit, selon le rythme étrange, s'agiter
Le haut des arbres, cèdres, ormeaux, pins qui murmurent,
Et les sinistres fronts des grands chênes s'émeurent.

Il y a dans l'*Apothèse d'Homère*, par Ingres, une figure que Paul de Saint-Victor a jugée « superbe-ment héroïque ». C'est l'*Illiade* assise aux pieds du poète, l'épée de bronze à la main. Cette figure ajoute une sensible valeur à la composition du maître; j'en dirai autant des figures qui se groupent autour de l'Homère de M. Feyen-Perin. Elles sont toutes intéressantes, et la variété des attitudes et des physionomies en est remarquable. La jeune femme, représentée debout, accoudée à un arbre dont le tronc est dénudé, écoute le rhapsode avec l'expression d'un religieux respect, et son front semble retenir ce que son oreille entend. Sa beauté est sereine et profonde; on dirait une muse terrestre. De l'autre côté du tableau, un jeune couple boit aussi les chants du poète; l'amant, couché sur un gazon étoilé de rares fleurs, semble se distraire de son amour pour s'absorber dans la contemplation intérieure; sa maîtresse, les mains levées et comme prêtes à battre l'une contre l'autre pour applaudir, est enivrée de poésie; ses yeux ardents expriment tout le bonheur d'une âme qui touche à l'extase. Parmi les autres figures, je remarque l'attitude de deux vieillards dont l'un, cachant sa tête dans ses mains, paraît s'abîmer dans une douleur profonde. Peut-être les chants d'Homère ont-ils reporté sa pensée vers une jeunesse lumineuse dont les jours ont été trop vite comptés. L'autre vieillard, debout, le bras tendu vers Homère, suit avec une attention émue le récit qui se déroule sur les lèvres du divin rhapsode; sa pose est superbe et la tête écoute admirablement.

Telle est cette belle et noble composition que l'étude de Homère et le goût de la grande poésie ont inspirée à M. Feyen-Perin; il n'a jamais rien produit de plus distingué, et cette toile de premier ordre met en relief les qualités les plus élevées de son talent. Un observateur chagrin serait peut-être tenté de reprocher à M. Feyen-Perin les tons un peu gris et monotones de son paysage; j'avoue que je voudrais à ce ciel de Grèce plus de profondeur et d'azur. Mais le peintre n'a pas encore quitté ses pinceaux; avant que sa toile

soit roulée et expédiée à Monaco, il trouvera le moment de se critiquer lui-même, et s'il reste quelque chose à faire pour la perfection de son œuvre, il s'en rendra parfaitement compte.

La nouvelle salle de spectacle du casino de Monaco sera ouverte dans six semaines ou deux mois, et ce n'est que dans quelques jours qu'il sera possible de réunir à Paris, dans la même salle du Palais de l'Industrie, les toiles de MM. Clairin, Lix et Gustave Boulanger, ainsi que les envois de M. Gustave Doré et de M^{lle} Sarah Bernhardt, qui ont exécuté chacun un groupe de femmes et d'enfants représentant le chant et la danse. Quand cette exhibition sera complète, elle sera une des plus intéressantes que l'on ait encore vues en fait d'art théâtral. Alors on pourra compléter ce travail en passant en revue les œuvres annoncées.

L'administration de la Société des bains de mer de Monaco a su choisir, comme on le voit, avec un goût parfait et une rare intelligence les artistes qu'elle a favorisés de commandes aussi importantes en vue de la décoration de son nouveau théâtre.

Une correspondance parisienne annonce que M. Planquette, l'heureux auteur des *Cloches de Corneville*, met la dernière main au *Chevalier Gaston*, l'opéra-comique qui doit inaugurer le nouveau et splendide théâtre de Monte Carlo, interprété par des étoiles parisiennes.

Le poème de cet opéra, qu'on dit très réussi, est de M. Pierre Véron.

Rappelons une fois de plus, pour ceux qui pourraient l'ignorer, que nos jardins sont verdoyants et fleuris comme ailleurs au printemps, et que la promenade offre, dans nos contrées, un charme que l'hiver ne leur laisse plus sous les latitudes septentrionales.

La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée vient de prendre une mesure qui sera certainement bien accueillie par les voyageurs. Elle a décidé qu'à partir du 1^{er} décembre courant les divers tarifs actuellement autorisés dans les buffets du réseau seront remplacés par un tarif unique indiquant le maximum à percevoir pour chaque objet, sans enlever aux buffetiers la faculté de vendre au-dessous des prix de ce tarif, lorsqu'ils jugeront cet abaissement utile à leurs intérêts, mais à la condition toutefois que la bonne qualité des objets vendus ne devra pas se ressentir de ces réductions de prix facultatives.

Le chauffage des compartiments de 1^{re}, de 2^e et de 3^e classe de tous les trains de nuit et de jour a commencé, depuis la semaine dernière, sur la ligne Paris-Lyon-Méditerranée.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — *La Vie Mondaine* annonce que M. Cantin, directeur des Folies-Dramatiques, en ce moment à Nice, vient d'acheter à Antibes, au prix de 200,000 fr., une propriété voisine de celle de M. d'Ennery.

— L'importante Compagnie du Crédit lyonnais vient de créer à Nice une succursale dont les bureaux sont installés rue Gioffredo.

San Remo. — M. Stanislas de la Peyrouse, consul honoraire, vice-consul de France à San Remo, est nommé consul à Porto-Rico.

M. Fernand du Closel, chancelier de 2^e classe près le consulat de Milan, est nommé vice-consul à San Remo.

Gènes. — Le groupe de Jenner, du sculpteur Monteverde, qui a valu à son auteur des médailles d'honneur à l'Exposition de Vienne et à celle de Paris, a trouvé un acquéreur.

Il a été acheté par la duchesse de Galliera pour être

placé dans une salle de l'hôpital fondé à Gènes par la riche et bienfaitrice duchesse.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

O le triste temps et la triste semaine ! Du vent et de la pluie, et partout des morts ou des mourants. Lundi, on a enterré à Saint-Thomas-d'Aquin le duc d'Uzès, qui, il y a quinze jours à peine, chassait encore à courre en compagnie de sa femme et de quelques amis, le plus gaiement du monde. Une attaque de paralysie a eu raison des trente-huit ans du duc et de l'avenir si plein de félicité qui s'ouvrait devant lui. Marié à une femme bonne et charmante, M^{lle} de Mortemart, dont il avait cinq enfants : trois fils et deux filles, dont l'aîné n'a que dix ans, à la tête d'une fortune considérable, porteur d'un des plus beaux noms de la vieille France ; tout ne semblait autour de lui que prospérité, et voici que la mort vient soudain rappeler, en le frappant, qu'en ce monde tout n'est que vanité, et que demain n'appartient pas à l'homme, mais à Dieu.

Les Crussol d'Uzès sont originaires du Languedoc. Leur maison porta d'abord le nom de Bastet et possédait la seigneurie de Crussol en Vivarais, dont elle prit le nom. Pons Bastet fut du nombre des chevaliers de la troisième croisade. On trouve parmi ses descendants : Girard de Crussol, archevêque de Tours et patriarche d'Antioche au XV^e siècle ; Louis, Jacques et Charles de Crussol, vicomte d'Uzès, grands panetiers de France ; Antoine de Crussol, gouverneur du Dauphiné, pour qui la seigneurie d'Uzès fut érigée en duché par le roi Charles IX. Cette maison a aussi donné un maréchal de France, un grand-maître de l'artillerie et plusieurs chevaliers des ordres du roi. Elle compte les plus belles alliances avec les d'Adhémar, Chabannes, Clermont-Tonnerre, Estaing, la Châtre, les Grimaldi, La Rochefoucauld, Levis Ventadour, Lostanges, Rohan Chabot, Rongé, Rouvroy, Rochechouart, etc.

Le duc d'Uzès avait siégé à la première Assemblée nationale réunie après la guerre, mais ne s'était pas représenté aux élections suivantes. Il laisse deux sœurs survivantes : la vicomtesse Laure d'Hunolstein et M^{lle} d'Uzès qui, à l'exemple de M^{lle} de Tournon et d'autres filles non mariées de l'aristocratie française, a sa maison montée et tient état.

Comme compensation à ce deuil si douloureux et si imprévu, j'ai de meilleures nouvelles à vous donner au sujet de la santé de la jeune princesse Alphonse de Chimay, qui a inspiré ces derniers temps les plus sérieuses inquiétudes. La sympathique malade a supporté, jeudi dernier, avec un admirable courage, une opération qui a réussi, et tout fait espérer un complet rétablissement, non toutefois sans une longue convalescence. Le prince Alphonse de Chimay, sportsman émérite, est un des habitués l'hiver du tir aux pigeons de Monte Carlo et un des patrons des courses de Nice. Sa sœur, la princesse Suzanne Czartoryska, se rend habituellement à Menton, où elle se retrouve avec les comtesses Grocholska et Dokinska, nées princesses Radziwill, les aimables et charmantes présidentes de l'émigration polonaise l'hiver à Menton.

Paris manque de charme et d'animation pour les mondains en ce moment. Aucun salon n'est ouvert, et, en dehors du club ou des théâtres, on n'a de ressource que l'hospitalité des châteaux des environs. Là on chasse et on joue la comédie à force. Si, du côté de la diction, du geste, de l'art des planches, nos acteurs de château ont beaucoup à apprendre de la part des artistes de profession, en revanche, ceux-ci, pour la tenue et le costume, recevraient d'utiles leçons de leurs confrères mondains. Que de lacunes sous ces deux rapports dans les pièces les mieux montées du Gymnase et du Vaudeville, voire même de la Comédie-Française !... L'artiste parfait doit rendre le personnage qu'il représente jusque dans la physionomie de son attitude. Chaque position sociale a son costume qui la décèle. La redingote d'un ancien gentilhomme de la Chambre ne sera pas coupée de la même façon que celle d'un ex-chambellan de l'empereur, quelque bien né que soit également celui-ci. Les hommes de la génération du duc de Morny ne se

chaussent pas comme ceux de la génération du prince de Galles. Les acteurs ne se doutent pas combien l'interprétation de leur rôle gagnerait de relief, s'ils en respectaient davantage la vérité extérieure.

Les salons ministériels ont seuls tenu leurs portes ouvertes cette semaine. Cependant il y a à noter un dîner donné dimanche par la reine Isabelle, qui vient de faire exécuter d'importants travaux d'agrandissement dans son hôtel de l'avenue du Roi-de-Rome. Par suite de ces annexes, cet hôtel est devenu un véritable palais, qui s'appellera désormais, au lieu d'hôtel Basilewski, du nom de son premier propriétaire : le *Pavillon de Castille*. Parmi les invités de la table royale, je citerai : le marquis et la marquise de Campo Sagrado, M^{mes} Mackay et Hungerford, les richissimes américaines, le comte Gurowsky, qui a épousé une sœur de Don François d'Assise, etc., etc. On démentait absolument, chez la reine, le projet de mariage publié par les journaux entre le roi Alphonse et l'infante dona Christine, fille du duc de Montpensier. L'infante a cinq ans de plus que son royal cousin, et ce seul fait suffirait à démontrer l'inanité de la nouvelle donnée par les journaux.

A défaut d'autres distractions, les sportsmen privés des courses par suite de la saison, se sont donné, cette semaine, le spectacle assez curieux d'un combat de rats, organisé tout à fait à la mode anglaise et dans des conditions exceptionnelles.

La fête a eu lieu dans un des hôtels particuliers les plus élégants du quartier des Champs-Élysées. L'arène, construite en planches, pouvait avoir quatre mètres de diamètre ; la face intérieure était frottée d'huile, afin d'empêcher toute fugue insolite. Le héros de la soirée a été un bull-dogue de taille moyenne, véritable mâchoire vivante, qui, en moins de quatre minutes, a fait mordre la poussière à plus de vingt rats ; tâche bien plus difficile qu'on ne se l'imagine, car, lorsque le rongeur est acculé, il devient méchant, se jette avec fureur sur son ennemi, le mord, se suspend à lui jusqu'au moment où un coup de dent vient l'abattre à ses pieds.

Il n'est pas rare de voir des rats affolés s'attaquer entre eux, tandis que leur exterminateur n'en est encore qu'aux préliminaires du carnage.

Près de ce champion émérite se trouvaient des petits rattiers et un toy-terrier anglais, qu'il eût été imprudent d'engager contre d'aussi nombreux adversaires ; pour ceux-là, on se contente de lancer huit ou dix rats selon leurs performances ; au débutant, on ne doit donner qu'un ennemi à combattre. Les rats qui ont alimenté ce combat très intéressant étaient fourmis par des chasseurs d'égout, moyennant 50 centimes pièce. Il y en avait de grosseur vraiment fabuleuse. Les combats de rats vont devenir — les paris qu'ils suscitent aidant — la distraction d'hiver des sportsmen privés des émotions du turf.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

M. Jules Monge, premier drogman de la légation de France à Tanger, est nommé consul de 2^e classe, et mis en non-activité.

M. Charles Hecquard, drogman-chancelier, est nommé premier drogman de cette légation.

M. Tamburini (Ernest-Edouard), chancelier du consulat de France à Cagliari, passe en la même qualité au consulat de Livourne.

M. Mure de Pélanne, chancelier près le consulat général de Tripoli de Barbarie, passe en la même qualité au consulat de Gibraltar.

BIBLIOGRAPHIE

Poèmes de Provence, par M. Jean Aicard, 1 vol. 3 fr. 50. G. Charpentier, éditeur à Paris.

Dans notre numéro du 19 novembre, nous avons annoncé brièvement l'apparition du nouveau livre de M. Jean Aicard, que nous n'avions fait que parcourir ;

depuis, nous avons relu posément ses poésies charmantes, qui nous ont fait faire une délicieuse excursion dans la belle Provence, « ce recoin de pays enchanté », ainsi que l'appelle l'auteur.

M. J. Aicard est un poète dont la réputation n'est plus à faire; son dernier volume n'a rien à envier à ses œuvres précédentes.

Dans des vers gracieux, où circule sans cesse un ardent amour de la patrie, du pays natal, M. Jean Aicard chante tour à tour Avignon, Marseille, Toulon, Nice, la Camargue et tout le littoral provençal, ainsi que ses coutumes, ses mœurs, ses produits. Certaines pages sont pleines d'un doux sentiment de piété. Ce que l'auteur aime surtout, c'est la Méditerranée. Comme les flots azurés qu'il célèbre, sa poésie vous berce doucement le long des bords chéris de cette mer

« D'où sortit Vénus blonde aux pieds blanchis d'écume. »

Nous recommandons les *Poèmes de Provence* à nos lecteurs, et nous sommes persuadé qu'ils nous en sauront gré.

VARIÉTÉS

L'Art industriel au XVIII^e siècle

Quand on étudie l'art industriel du passé, on se demande si l'art exercé librement aujourd'hui, ne relevant que de lui-même, mais livré le plus souvent à la spéculation et à l'imitation, est réellement un progrès.

Dans la plupart des œuvres du siècle précédent, même celles applicables à des besoins usuels, un meuble, un cuivre, une simple moulure de pierre, on trouve une exactitude d'ajustement, une finesse de ciselure qui ne se rencontrent plus que rarement dans les œuvres actuelles.

Il est positif que de nos jours les sociétés, avides de jouir, n'ont réalisé leurs vœux qu'en inaugurant, avec les modes américaines, l'architecture de fer, l'art à la vapeur, et qu'elles ont sensiblement perdu le fil de la tradition. Le Beau, devenu abstraction pour le plus grand nombre, n'a pas tardé à être noyé au milieu de tant d'inventions modernes: photographie, carton-pierre, simili-marbre, pseudo-céramique, mille moyens expéditifs, sans relief ni netteté, autant de contre-coups qui atteignaient l'art consciencieux dans ses derniers retranchements.

A prendre, par exemple, la fabrication de la porcelaine au siècle dernier, on verra combien les Etats avaient souci de conserver le mystère sur leurs procédés de fabrication. Peut-être trouvera-t-on que les arrêtés royaux, les privilèges, les monopoles, les maîtrises, les secrets des ouvriers, traités en détenus, empêchèrent l'industrie de la céramique de prendre le rapide essor que l'on pouvait espérer; en tout cas, il est évident que les produits de cette époque avaient tous ce cachet spécial qui les fait rechercher encore à présent des amateurs distingués.

La Saxe, qui, en 1709, avait eu la bonne fortune de découvrir une argile excellente, se montra particulièrement jalouse de sa trouvaille et l'entoura de barrières inaccessibles. Des peines sévères étaient édictées contre « ceux qui tenteraient d'exporter le kaolin en pays étrangers ». Du lieu de gisement à la fabrique, les caisses, soigneusement scellées, étaient accompagnées d'agents armés. Albrechtsburg, où se fabriquait la porcelaine, n'était pas une usine, mais une forteresse; ses ponts levis ne se levaient et ne s'abaissaient que pour les ouvriers. Ceux-ci faisaient serment de garder le secret de la porcelaine jusqu'au tombeau.

Un cul de basse-fosse de la prison de Koenigstein était la dernière demeure de celui qui révélait ce secret. Quelque étranger obtenait-il la permission de visiter les travaux de la manufacture protégée par l'électeur Frédéric-Auguste, tout ce qui pouvait mettre sur la trace de la fabrication était caché avec soin.

Ce n'était pas le ballet de *la Fille mal gardée* que les intéressés entendaient faire jouer à la porcelaine. Si l'électeur interdisait aux produits d'Albrechtsburg de sortir de Saxe, en France on ne leur permettait pas d'entrer. En 1664, un privilège est signé à Paris par le roi pour permettre à Claude Révérend d'exploiter « un secret admirable et curieux qui est de faire la « faïence et contrefaire la porcelaine aussi belle et « plus que celle qui vient des Indes-Orientales. »

Par ce privilège, il était « défendu, sous peine d'amende et de confiscation, à toutes sortes de personnes de quelque condition et qualité qu'elles soient, de « faire fabriquer de cette porcelaine à la façon des « Indes, trente lieues à la ronde de Paris, ni d'en « faire venir d'aucuns pays étrangers pour en vendre « ou débiter. »

Par un privilège royal, accordé en 1702 aux enfants de Chicaneau, entrepreneurs de la manufacture établie à Saint-Cloud, il était interdit à quiconque, « sous prétexte de maîtrise, jurande ou autrement, d'aller en visite dans les lieux des manufactures desdits Chicaneau, ni dans les lieux où la vente et le débit de leur marchandise se fera. »

Il est vrai que ces restrictions ne rendaient pas l'industrie florissante: le privilège et le monopole étendaient leurs racines jusqu'aux grandes villes. En 1766, deux couleurs étaient seulement permises aux industries sans privilèges qui tentaient de lutter avec la manufacture royale:

« Fait Sa Majesté défense aux dits entrepreneurs de « peindre leurs porcelaines en d'autres couleurs qu'en « bleu et blanc, ou en camaïeu d'une seule couleur, et « d'y employer de l'or incrusté ou appliqué, jusqu'à ce « que Sa Majesté en ait autrement ordonné; comme « aussi de faire certaines statues, figures ou ornements « de ronde-bosse avec de la pâte de porcelaine de biscuit, sans couverte ou avec couverte. »

Sèvres avait seule le droit de fabriquer des groupes en biscuit et l'emploi de l'or.

Néanmoins, à côté des défauts de cette réglementation peut-être par trop exclusive, il nous semble que si l'industrie pouvait se plaindre du peu de liberté qui lui était accordée, l'art ne faisait qu'y gagner, et l'on nous permettra, pour répondre à quelques attaques dirigées contre le XVIII^e siècle, de poser cette simple question:

Les manufactures des Gobelins et de Sèvres seraient-elles aussi renommées, si les secrets qui environnaient à leurs débuts la tapisserie et la céramique n'avaient été aussi fidèlement gardés?

Nous pensons sincèrement que non; le soin avec lequel les procédés de fabrication étaient cachés n'est pas, selon nous, resté étranger à l'émulation qui s'est produite dans l'industrie de ces deux arts au siècle dernier.

La Révolution de 1789, en déliant les ouvriers de leurs serments, la découverte de gisements de kaolin à Saint-Yrieix, près de Limoges, la cuisson à la houille au lieu de bois, ouvrirent les portes de l'industrie; mais l'art industriel, avec les procédés rapides recherchés de nos jours, le but évident de s'adresser à tous et la livrée d'imitation qu'il n'a pu encore dépouiller, n'a peut-être pas atteint le résultat qu'on en attendait. Le commerce y a gagné, mais l'art, morcelé, altéré, divisé pour ainsi dire en menues parcelles pour être à la portée de tous, y a évidemment perdu; aussi n'y a-t-il plus que quelques rares manufactures de céramique artistique, telles que celle de la poterie de Monte Carlo, par exemple, qui, disposant de ressources exceptionnelles, mettent le beau au-dessus du profit. Là seulement se retrouve la tradition.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 Novembre au 1^{er} Décembre 1878

NEWCASTLE. trois-mâts. James Pardeu, anglais, c. Bligh Benjamin, houille.
 GOLFE JUAN. b. St-Pierre, français, c. Giraud, sable.
 ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, id.
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
 ID. b. l'Eclairer, id., c. Foehon, id.

Départs du 25 Novembre au 1^{er} Décembre 1878

GOLFE JUAN. b. la Fortune, fr., c. Moute, sur lest.
 ID. b. l'Eclairer, id., c. Foehon, id.
 ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, id.
 ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id.

Résumé des observations météorologiques

du mois de Novembre 1878

Pression barométrique moyenne	758 ^{mm} 2
» maximum absolu (le 24)	768 ^{mm} »
» minimum absolu (le 14)	744 ^{mm} 8
Différence	23 ^{mm} 2
Température moyenne de l'air	11° 3
» maximum absolu (le 27)	16° 2
» minimum absolu (le 16)	6° 7
Différence	9° 5
Humidité relative moyenne	75
Température moyenne de la mer	15° 3
Vents régnants, de S E à S O	
Nombre de jours très beaux	7
» beaux	6
» un peu nuageux	4
» de pluie	13
Quantité de pluie tombée:	150 ^{mm} 1

UNE DAME FRANÇAISE, d'un âge mûr, diplômée de l'Université de Saint-Petersbourg et munie des plus hautes recommandations, désire occuper un emploi de confiance soit auprès de jeunes personnes pour achever l'éducation, soit pour une dame en qualité de lectrice secrétaire, etc. (Sans appointements.) S'adresser au bureau du Journal.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Novembre.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	Du 24 au 30 novembre		BAROMÈTRE à 8 h. du mat.		Température moyenne de 8 h. du m.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES				
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					minim	maxim	minim	maxim		minim	maxim			
	24	25	26	27	28	29	30	24	25	26					27	28	29	30		24	25	26	27	28
24	768.2	767.6	766.8	766.1	765.2	12.2	13.3	14.2	11.8	12.2	14.7	72	presq. calme	voilé	747.2	763.5	6.3	-2.4	15.2					
25	763.2	763.6	762.9	761.7	761.9	13.5	15.2	15.3	14.1	11.1	14.7	76	S E	beau	752.6	765.7	2.1	-5.2	7.2					
26	761.5	760.5	760.2	760.4	761.3	14.5	14.2	13.7	14.2	14.1	14.2	88	id.	couvert, pluie	748.8	761.5	1.1	-3.9	7.8					
27	758.8	757.7	757.2	757.4	757.8	15.4	16.1	15.6	15.3	15.3	14.5	87	id.	id.	747.6	760.2	4.5					
28	756.1	756.2	755.5	756.5	756.8	15.2	14.1	13.2	12.6	12.1	14.7	91	S E, s. S O f.	id.	746.4	760.8	7.3	-1.2	14.5					
29	756.6	756.2	756.1	756.6	756.9	10.9	9.7	9.5	8.7	8.8	14.5	78	S O	id.	747.3	761.2	5.4	1.2	9.2					
30	759.2	758.6	758.3	758.3	758.8	9.3	10.7	11.5	10.6	8.5	14.2	80	id.	beau, s. orage, pl.	749.4	761.1	-11.8	-23.2	-4.2					
DATES					24	25	26	27	28	29	30													
Observations:					Maxima	14.2	15.5	15.2	16.2	15.2	11.2	11.5	Pluie tombée: 38 ^{mm} 6											
					Minima	9.2	11.7	13.5	13.9	12.2	8.2	7.9												

Les températures au-dessous de zéro sont précédées du signe —

M^{ME} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English Spoken. Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

Hôtel des Alpes, rue Grimaldi, à louer meublé pour familles, ou en totalité pour hôtel. — S'y adresser.

PÂTISSERIE FRAICHE DU JOUR
Confiserie, Vins fins et Liqueurs de 1^{re} marque, Bonbons. — Prix modérés.

TEISSEIRE
Rue Grimaldi, à la Condamine, à proximité de la gare.

VOLAILE D'ITALIE & GIBIER FRAIS
CAFÉ-RESTAURANT DE LA GARE
PRIX MODÉRÉS

J.-B. COGNO, Place-d'Armes, Monaco

DENTISTRY in all its BRANCHES
M. ASH, Villa de la Riva, Condamine. — MONACO
M. ASH, represented at NICE, since 1869, a celebrated AMERICAN DENTIST

M. GARLO PIAZZA, chirurgien-dentiste, qui, depuis le mois d'avril, avait ouvert provisoirement un Cabinet de dentiste à l'hôtel des Etrangers, a l'honneur de prévenir sa clientèle et tous les habitants de la Principauté qu'il vient de s'établir définitivement maison KLÆGER, rue Florestine (angle de la rue Antoinette), à la Condamine. — Son Cabinet est ouvert tous les jours, du matin au soir.

HOTEL DE RUSSIE
et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX
ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE
A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

A LOUER A CANNES pour 3,300 fr.
UNE VILLA ENTIÈREMENT MEUBLÉE
située dans une des meilleures positions de la localité. S'adresser au bureau du journal.

Monaco — Imprimerie du Journal de Monaco 1878

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)
Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'ajoutier, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 21 OCTOBRE 1878. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	490	471	473	475	477	481	470	3	503	487
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		mixte matin	mixte matin	mixte matin	Express matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	Express matin	mixte soir	mixte soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille										
173	21 30	16 »	11 70	Toulon				6 40	9 49	10 »	12 36			3 42
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 01	9 46	11 10	1 14	2 50	3 50		7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 04	9 54	10 37	12 08	2 05	3 54	4 40		8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ		8 19		10 47	12 30	2 24		5 01	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer		8 30			12 42	2 35		5 13	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu		8 37			12 49			5 20		9 33
5	» 70	» 55	» 35	Eze		8 45			12 57			5 28		9 42
2	» 55	» 40	» 25	Monaco		9 03		11 23	1 12	3 01		5 42	7 26	9 56
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10		11 28	1 18	3 07		5 48	7 32	10 02
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune		9 19			1 32			5 57	7 42	10 13
19	2 45	1 85	1 30	Menton		4 55	9 43	11 45	1 55	3 40		6 06	8 05	10 22
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome		6 28	11 45		4 07	6 03			9 55	
				Gènes		12 55	6 05		10 20	10 50			10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478	500	482	4	486	488	492	494	496	498
					mixte matin	mixte matin	mixte matin	Express matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	Express soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.						7 40	8 35	12 55		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		6 35		10 20		12 45	3 14	6 55		10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 10	8 30	10 55		1 20	3 50	7 30	10 »	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 20	8 40	11 05		1 31	4 »	7 43	10 12	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 29	8 50	11 15		1 41	4 10	7 54	10 22	11 12
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		7 36	8 59	11 22		1 47	4 20	8 01	10 28	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 49	9 13	11 35			4 33	8 15		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 57	9 21	11 43			4 41	8 23		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 04	9 28	11 50		2 11	4 48	8 32		11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 16	9 40	12 02		2 23	5 »	8 44	11 03	11 54
47	5 75	4 30	3 15	Nice } départ		6 08		9 55	12 20	1 43	2 45	5 20	9 06	11 08
173	21 30	16 »	11 70	Cannes		7 16		11 05	1 15	2 55	3 45	6 18	10 02	11 58
240	29 55	22 15	16 25	Toulon		12 »		3 23	4 27	8 10	7 38			8 27
				Marseille		2 20		5 18	6 20	11 15	10 »			10 45

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.